

M^{lle} Daverny, n'eût été d'abord le désir de recouvrer une fortune qu'il considérait comme la sienne; mais depuis ses sentiments avaient totalement changé; le charme qu'elle exerçait d'une manière souveraine avait agi sur lui; il l'avait suivie en tous lieux, souvent sans qu'elle s'en doutât, car il n'osait manifester sa présence à celle qu'il avait gravement offensée.

M^{lle} Daverny n'aurait vu, hélas! qu'un ennemi dans l'homme qui était devenu insensiblement, et malgré d'impuissants efforts, le plus humble, le plus soumis de ses admirateurs. C'était surtout, quand il l'avait vue récemment aux prises avec un danger terrible que la force du sentiment qu'elle lui inspirait s'était révélée à lui. Tremblant pour une vie si précieuse, il s'était précipité au-devant du danger, trop heureux, au péril même de ses jours, s'il parvenait à la sauver. Alors il lui avait semblé, puisse une si douce illusion ne pas lui être enlevée, que Laurence avait accepté son secours sans répugnance; les remerciements qu'elle lui avait adressés dénotaient la surprise, mais sans aucun mélange de haine ou même de regret. De quel bonheur ce souvenir inondait son âme! quelle reconnaissance passionnée il éprouvait pour la pauvre jeune fille, etc., etc.

Albéric avait continué sur ce ton pendant deux